

**MÉCHANT
KURT!**
ERLEND LOE

LA JOIE DE LIRE

Erlend LOE

Méchant Kurt !

Traduit du norvégien par Jean-Baptiste COURSAUD

—

Illustrations de Kim HIORTHØY

LA JOIE DE LIRE

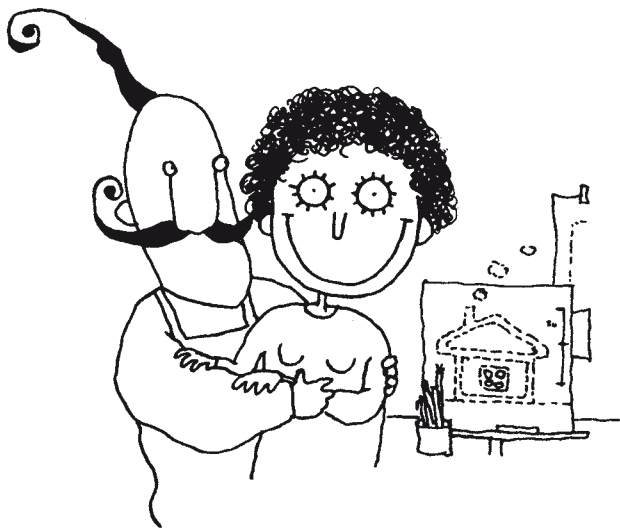


Voici Kurt. Il est conducteur de chariot élévateur transpalette.

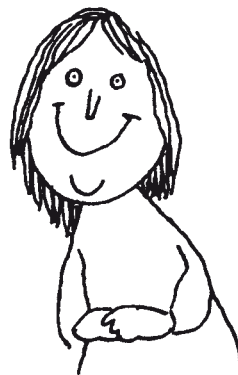
Kurt est conducteur de chariot élévateur transpalette depuis de nombreuses années. Quasiment depuis qu'il est petit. Il possède un Fenwick jaune dont il est hyper-fier, Kurt, et qu'il lave tous les

dimanches sans exception. Parfois, il le lave même en plein milieu de semaine, le mercredi ou le jeudi par exemple; mais là, sa femme lui dit qu'il pousse le bouchon un peu loin, qu'il n'y a personne dans le monde entier d'aussi fada de son Fenwick que lui. Le Fenwick de Kurt est le plus jaune de toute la ville, et une foultitude de gens l'envient d'avoir un chariot aussi chouette.

Non content d'avoir, donc, un chariot élévateur transpalette, Kurt a aussi une moustache et une femme qu'il aime beaucoup. Elle est architecte



et s'appelle Anne-Lise. Ensemble, ils ont eu trois enfants. Helena la grassouillette est la plus âgée. Elle a onze ans et des rondeurs. Avant elle était maigre comme un clou, si maigre qu'on l'a affublée du petit nom d'Helena la maigrelette. Or depuis qu'elle a mangé des kilos phénoménaux de poisson, elle a tellement grossi qu'elle a été rebaptisée Helena la grassouillette.



Puis vient Petit Kurt. Il a neuf ans et voue pour le soda une passion dévorante au point que la famille se voit de temps à autre obligée de le surnommer Kurt Soda. Kurt Soda peut avaler quinze litres de soda en une heure, sans problè-

mes et sans se fouler. En plus, comme il possède sa propre machine à fabriquer le soda, quand il ne va pas à l'école, il reste quasi en permanence cloîtré dans sa chambre, sur une chaise, à boire



du soda. Conséquence: il fait beaucoup pipi. C'est forcé, hein. Il est le seul de la famille à faire autant pipi. Et si ça se trouve, le seul du pays. Mais

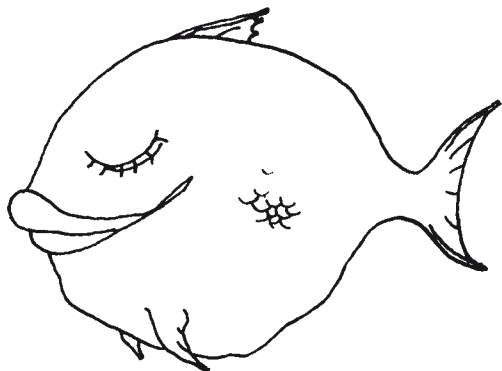
bon, en même temps, on ne peut pas en être sûr et certain car il se peut parfaitement qu'il existe des filles et des garçons qui boivent des quantités de soda tout aussi impressionnantes, seuls dans leur coin, sans rien dire à personne.

Le plus jeune de la famille s'appelle Bud. Il n'est âgé que de plusieurs années et il est tellement petit qu'il ne comprend pas grand-chose, pour ne pas dire rien du tout.



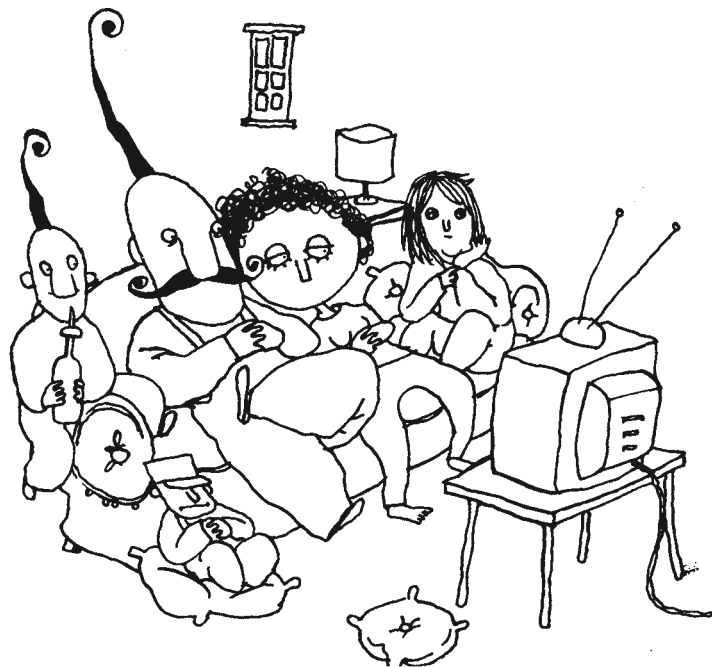
Il y a quelque temps, la famille est partie en voyage. Ils ont fait le tour du monde en Fenwick, ont rencontré des tonnes de personnes et ont mangé régulièrement des morceaux du gros poisson que le chef de Kurt lui avait offert. Sauf qu'un jour il ne restait plus rien à grignoter sur

le poisson, si bien qu'ils ont dû rentrer chez eux.
Et maintenant, ça fait longtemps qu'ils sont chez
eux. Ils se sont habitués, à être chez eux, eux.



Kurt travaille sur le port et Anne-Lise dessine
des maisons, des grandes et des petites, dans les-
quelles les gens habiteront plus tard. Quant aux
enfants, ils vont soit à l'école soit au jardin d'en-
fants. C'est une famille on ne peut plus ordinaire,
qui fait tous les jours des choses on ne peut plus
ordinaires.

Le soir, ils aiment bien s'installer au salon pour
regarder le poste dans lequel sont diffusées des
émissions assommantes.



Bud en a très vite ras le bol.

Qu'est-ce que c'est rasoir, cette télé, dit Bud.

Du coup, Anne-Lise l'emène dans sa cham-
bre pour le coucher.

Après, c'est Kurt Soda qui en a ras la
casquette.

Qu'est-ce que c'est débile, ce bidule, dit Kurt
Soda.

Du coup, il emporte son soda dans sa chambre et va se coucher.

Ensuite, c'est Helena la grassouillette qui n'en peut plus.

Moi, je vais pas m'esquinter les yeux à regarder cette nullité, dit-elle.

Du coup, elle prend son magazine et va lire au lit.

Pas longtemps après, c'est Kurt et Anne-Lise qui bâillent d'ennui à s'en décrocher la mâchoire.

Qu'est-ce que c'est bassinant, ce bazar, dit Kurt.

Ça, pour être bassinant, c'est drôlement bassinant, dit Anne-Lise.

Du coup, ils éteignent le poste, vont se brosser les dents et se coucher.

Avant de s'endormir, Kurt et Anne-Lise ont pour habitude de se demander s'ils auraient envie de repartir en voyage.

Tu te souviens quand on était en voyage? demande Kurt.

Tu parles si je m'en souviens, répond Anne-Lise.



J'aimerais bien repartir, moi.

Peut-être bien, mais on n'a pas assez d'argent.

Oui, c'est ça le souci. N'empêche que j'aimerais bien qu'on en ait plus.

Peut-être bien, mais on n'a pas plus.

Kurt se creuse les méninges.

Pourquoi certains ont de l'argent et d'autres pas? demande-t-il.

Peut-être que parce que certains ont de la chance et d'autres pas, répond Anne Lise.

Et nous?

Nous, on n'a pas à se plaindre, dit-elle. On a tout ce qu'il nous faut. On a de quoi manger, de quoi s'habiller, on a un Fenwick et plein d'autres

choses encore. Il y a des gens qui sont dans des situations pires que la nôtre. On va pas commencer à chipoter.

Si, estime Kurt, moi je trouve qu'on pourrait chipoter un peu.

Et moi je trouve qu'on n'a pas du tout à chipoter.

Oui, mais je te ferais dire qu'il nous arrive de nous ennuyer à cent sous de l'heure. Tu crois que ça veut dire qu'on n'a pas de chance ?

Non, et je te ferais dire qu'on ne peut pas rigoler toute la sainte journée ! s'exclame Anne-Lise.

Eh ben si, na ! Si j'avais beaucoup d'argent, je suis sûr que je m'amuserais toute la sainte journée.



N'importe quoi ! De toute manière, avoir beaucoup d'argent ne m'intéresse pas. J'en veux juste un peu pour qu'on puisse repartir en voyage.

Et moi je préférerais en avoir plein, mais alors plein, conclut Kurt.

Ceci dit, ils éteignent la lumière et ferment leurs paupières.

Lorsqu'ils se réveillent le lendemain matin, ils se font d'abord des mimis bien affectueux. Puis Kurt annonce qu'il a un truc qui lui trotte dans la tête.





Vas-y, je t'écoute, dit Anne-Lise.

Tu peux m'expliquer pourquoi tu n'as pas envie d'avoir plein d'argent ? Ce serait mieux d'en avoir plein que d'en n'avoir qu'un peu.

Moi je trouve que non. Car si on en a trop, on a vite fait d'oublier d'être gentil.

Ha ! Laisse-moi rire ! dit Kurt. Jamais j'oublierais d'être gentil. Vu que je l'ai toujours été, alors... Je ne serai jamais rien d'autre que gentil. J'en mets ma main à couper.

Même si tu devais avoir beaucoup d'argent ?

Même si je devais avoir beaucoup d'argent.

Bon, d'accord sur ce coup-là. N'empêche que j'ai entendu parler d'un type qui était tout à fait ordinaire, un peu comme toi, et du jour où il a gagné plein d'argent, il est devenu méchant.

Méchant comment ? demande Kurt.

Mauvais, si tu préfères, répond Anne-Lise. Il a cessé d'être gentil et il est devenu infect avec tout le monde.

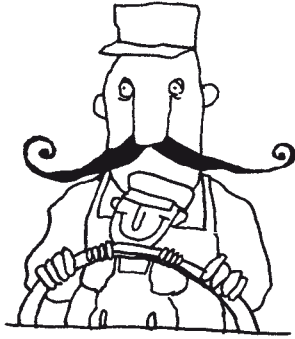
Ça risque pas de m'arriver, tu peux en être sûre !

Tu me le promets ?

Oh, je peux te le promettre si ça peut te faire plaisir. De toute manière, jamais je ne gagnerai autant d'argent.

Il ne faut jamais dire jamais, dit Anne-Lise.

Pas longtemps après, Kurt se prépare un gros pique-nique pour le déjeuner de midi, puis il saute dans son Fenwick et, roulez jeunesse, direction le jardin d'enfants où il doit livrer Bud. Il faut bien étant donné que Bud est beaucoup trop petit pour s'y rendre par ses propres moyens.



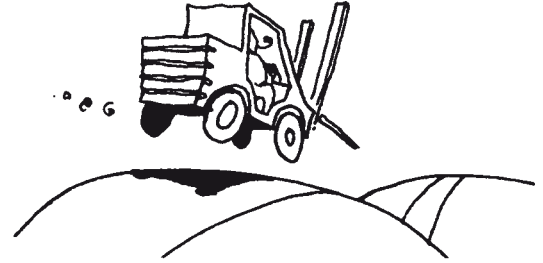
Pendant le trajet, Bud, assis sur les genoux de Kurt fait semblant de conduire. Il aime bien être assis comme ça, Bud. Il est super-fier du Fenwick de son papa. Kurt regarde sa montre. Quelle plaie, il est toujours en retard.

Dis-moi, ça te fait quel âge tout ça ? demande Kurt.

Deux ou trois ans, à ce qui me semble, répond Bud.

Ah ouais ? Tant que ça ! Ben il faudrait peut-être songer à se demander si tu es assez grand pour aller au jardin d'enfants par tes propres moyens, mon coco.

P'têt, ouais.

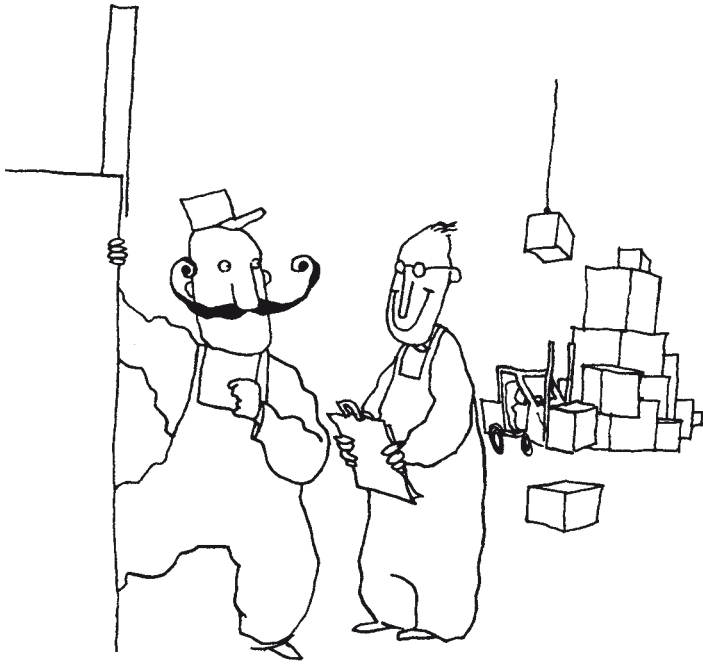


Une fois arrivés au jardin d'enfants, Bud bondit hors du Fenwick. Il agite sa menotte pour faire au revoir à Kurt qui file rejoindre le port.

Arrivé là-bas, il dit bonjour à son chef et à tous ses camarades. Le chef de Kurt s'appelle Gunnar. Il a une voix hyper-aiguë. Mais c'est un gars vachement sympatoche, Gunnar.

Salut à toi, Kurt. Ça fait plaisir de te voir, dis donc, dit Gunnar.

Gunnar décide du moment à partir duquel il est temps de conduire son chariot élévateur transpalette. Car comme d'habitude, une multitude de caisses s'entassent sur le port. En plus, d'autres bateaux attendent pour rappliquer avec d'autres cargaisons. Les quais sont pleins de caisses que les gars ont l'obligation de bouger et les caisses sont pleines de marchandises que les gens ont



envie d'acheter. Seulement voilà, avant que ces produits puissent trouver preneurs, Kurt et les autres conducteurs doivent les déposer dans un grand hangar pour que ni la pluie ni le vent ne les esquintent. Car si ces marchandises sont trop en contact avec la pluie et le vent, elles risquent d'être amochées voire fichues, et dès lors personne n'aura plus envie de les acheter quand elles arriveront en magasin.

Kurt boulotte dur tout le jour. Il déplace des centaines de caisses, mange des tartines au fromage à l'heure du déjeuner, transfère d'autres centaines de caisses. Jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus une en vue. Là, sa journée de travail est terminée.

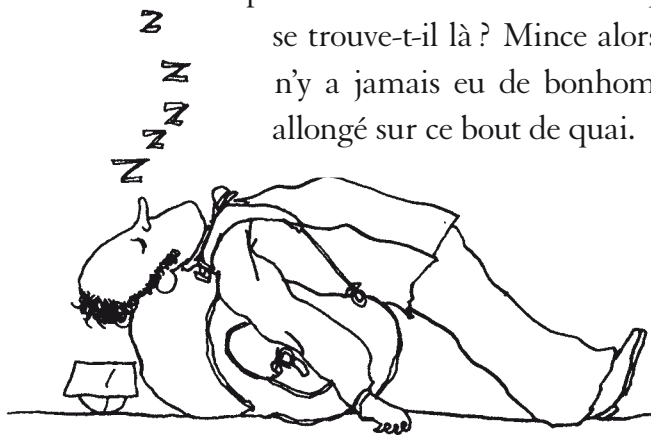
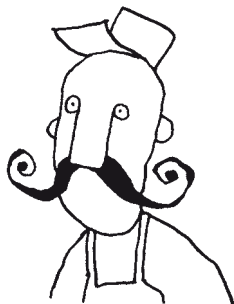
Kurt gare alors son Fenwick et part faire son petit tour sur le quai. Il va toujours se délasser quand il a fini de bosser. Il crache dans l'eau et s'étire. Il regarde le port. Le port semble à moitié



vide. Kurt trouve que c'est bon de voir le port comme ça, à moitié vide. Il continue sa promenade. Ça fait du bien de marcher.

Et puis il avise quelque chose de rouge et bleu, tout au bout du quai. D'habitude, il ne traîne jamais rien sur ce bout de quai. Sauf que maintenant si. C'est rouge, c'est bleu, et ça ne peut pas être une caisse.

C'est un homme. Un homme mince, en uniforme bleu, est étendu sur le quai. Il a un gros sac à dos rouge accroché à ses épaules. Il a l'air de dormir. Pourquoi se trouve-t-il là ? Mince alors. Il n'y a jamais eu de bonhomme allongé sur ce bout de quai.



Kurt se dirige vers l'homme en se disant qu'il va le réveiller. Il ne peut pas rester couché sur le quai. C'est dangereux de rester couché sur le quai. Et puis on est bien mieux sous un toit.

Brusquement, voilà-t-il pas que le lascar se lève et marche droit vers le bord. Ce type est somnambule. Ça devient critique, cette affaire, songe Kurt qui se met aussitôt à courir.

Hé ! Toi là-bas !
crie Kurt. Fais gaffe !

